

RÉCIT

Traversée des Alpes : un aperçu du calvaire vécu par des milliers d'exilés

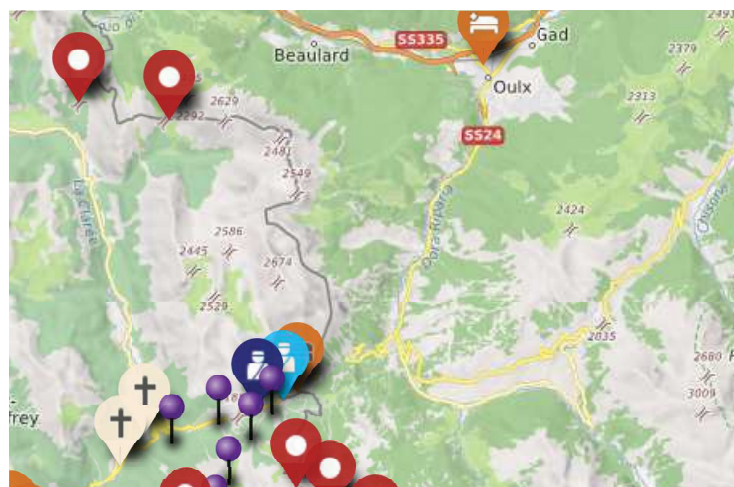
par [Rabha Attaf](#) - 6 novembre 2018

Pour se rendre compte des risques que prennent les réfugiés qui traversent, au dessus de Briançon, la frontière entre l'Italie et la France, une journaliste a pris le même chemin, de nuit, pour éviter les patrouilles de police et de gendarmerie. Voici son récit.



Pour atteindre la France par la frontière de Montgenèvre, ceux que l'on désigne comme « les migrants » doivent affronter les Alpes en évitant d'être pris par les patrouilles de police ou de gendarmerie, qui entravent régulièrement les droits des réfugiés à demander l'asile (lire [notre enquête à ce sujet](#)). Afin de nous rendre compte de la dangerosité de ce parcours singulier, nous avons accompli cette traversée. L'une d'entre nous – non habituée de la montagne – a tenté d'atteindre Briançon tandis que l'autre assurait ses arrières en cas de complications sur le chemin ou d'arrestation.

Nous avons au préalable repéré les chemins « du bas », habituellement empruntés par les « clandestins », et listé les parcours dangereux à éviter. Un « luxe » dont ne peuvent se prévaloir les personnes qui se risquent en haute montagne en espérant se réfugier en France. Voici le récit de notre « migrante improvisée ». Nous avons aussi consigné son parcours sur la carte ci-dessous. Les lieux d'accueil et les cols par lesquels passent les exilés, ainsi que les dangers auxquels ils font face.



Les dangers de la frontière des Hautes-Alpes pour les migrants

par [Pierrelsnard-Dupuy](#)

Quel dangers pour les migrants à la frontière

Le 3 octobre, le trajet de notre « migrante improvisée »

» Rabha Attaf, journaliste, co-auteur de cette enquête sur la frontière au col de Montgenèvre a entrepris une tentative de traversée comme si elle était une migrante. Son récit met en exergue la prise de risque et la peur.

Trois morts... En mai trois personnes migrantes

[Voir en plein écran](#)

« Je prends le départ de Clavière le 3 octobre, à 18 h. Il fait beau. Je ne suis pas rassurée pour autant : j'ai l'impression d'aller vers l'inconnu, vers une barrière minérale écrasante. Alors qu'on aperçoit au loin, à travers les arbres, la Police aux frontières (PAF) de Montgenèvre, je dois m'accroupir. Je suis quasiment à découvert. Deux silhouettes de policiers scrutent l'horizon. Je dois attendre qu'un gros camion de transport de marchandises s'arrête devant eux pour poursuivre mon chemin. Au fur et à mesure que j'avance, je vois, jetés sur le sol, des vêtements et des papiers déchirés. Un groupe vient de me précéder. J'ai l'impression de suivre le petit Poucet ! Ma boule au ventre s'est dissipée. J'ai trouvé ma « vitesse de croisière » et commence à grimper dans une clairière alors que la nuit tombe.

« En contrebas, des halos de lumière balaient le bois »

Une fois en haut, j'aperçois l'ombre d'un homme, assis sur un talus surplombant une piste. Je le reconnais immédiatement grâce à son bob de couleur kaki assorti à son pantalon. Il s'agit du même homme en civil que nous avons observé à la longue-vue en début d'après-midi, vers 14h, alors que nous nous trouvions sur les hauteurs de Montgenèvre. Lui-même et un autre « civil » livraient cinq jeunes noirs – agenouillés au sol avec les mains sur la tête – à des gendarmes en uniforme. « Bob » donc, est assis sur un talus. « *Bonsoir ! Que faites-vous ici si tard ?* », lui dis-je aussitôt d'un air guilleret. « *Je fais de la randonnée de nuit* », me répond-il. « *Moi aussi !* », rétorquais-je amusée. Puis, nous échangeons des banalités sur la météo, le temps de remarquer son sac à dos et les jumelles high-tech posées à côté de lui. « *Au fait, quelle est votre profession ?* », me demande-t-il alors que je m'apprête à le quitter. « *Formatrice ! Et vous ?* ». « *Plasticien* », bafouille-t-il. « Bob » était encore en poste de surveillance !

Le secteur est quadrillé. Il n'est que 20 h, trop tôt pour risquer de me faire arrêter. Instinctivement, je m'engouffre dans le bois qui longe les pistes, grimpe la pente me retrouve sur un chemin rocailleux qui prend de l'altitude. Essoufflée, j'ai besoin de faire une pause. A peine adossée à un arbre, je perçois des éclats de voix et l'aboiement d'un chien. En contrebas, des halos de lumière balaient le bois. Pas de répit : j'accélère le pas et continue de monter à marche forcée, franchissant un lacet après l'autre, interminables. La nuit est noire et je n'y vois pas à 5 mètres.

Vers 23h, je passe à vive allure devant les tourniquets d'un télésiège surmonté d'un panneau. Dans la pénombre, je distingue « Les Gondrans » inscrit en grosses lettres. Je poursuis ma route, et discerne les contours d'une bâtisse à droite, puis une autre à gauche devant laquelle stationnent des véhicules militaires. Finalement, je débouche sur un chantier de terrassement, près d'un lac. Ne sachant plus quel chemin prendre, j'allume mon smartphone afin de me géolocaliser.

L'écran de mon téléphone m'éblouit. Le temps que mes yeux s'habituent de nouveau à l'obscurité, j'entends dans le silence de la nuit, un son très proche, comme des chutes d'eau. Je choisis la première piste qui descend avant de me retrouver devant le tourniquet d'un télésiège... Sans même m'en rendre compte, j'étais retournée sur mes pas. La nuit, tous les chemins sont gris !

« Je suis perdue, je rebrousse chemin, les larmes aux yeux »

Je dévale donc la montagne, aussi vite que je peux car chaque pas devient une vraie torture. Je ne peux pas m'arrêter, au risque de ne plus pouvoir marcher. Arrivée au bas de ce satané chemin rocailleux, je tourne sur un sentier qui s'enfonce dans la forêt. Je n'avais qu'une idée en tête : rejoindre le GR5, le chemin de randonnée balisé jusqu'à Briançon. Mais c'est sans compter la peur sournoise qui, petit à petit, altère mon discernement. Sans même m'en apercevoir, je traverse le GR5 et poursuis dans une direction erronée. Je croise un panneau en bois pourri qui indique Les Alberts. Ce dernier nom ne m'est pas inconnu : Alpha, le « migrant inconnu », avait été retrouvé mort au mois de mai à proximité de ce hameau. Je continue de marcher, pour me retrouver, au bout de plus d'une heure de marche, dans une petite clairière en-cul-de-sac. Le sentier s'est volatilisé !

Une fois de plus, je suis perdue. Je rebrousse chemin, les larmes aux yeux, commençant à désespérer. Mes jambes ne me portent plus. Chaque cailloux fait l'effet d'une braise ardente sous mes pieds. Je me suis alors souvenu d'un repère indiqué par l'ami guide qui m'a rapidement initiée. « *N'oublie pas que la Durance [la rivière qui prend sa source à Montgenèvre pour se jeter dans le Rhône à Avignon] est en contrebas du GR5 et que de là, tu verras la route nationale.* » Je m'arrête donc et tends l'oreille. J'entends alors le clapotis rassurant d'un cours d'eau. Pour en avoir le cœur net, je coupe à travers bois, et dévale une pente raide sur mon postérieur.

Effectivement, la rivière se trouve en contrebas, et je peux enfin apercevoir les lumières de la nationale. Je n'ai plus qu'à suivre le torrent, en sens inverse du courant. Je finis par traverser un pont. Il ne me reste plus qu'à dévaler la pente pour retrouver mon confrère. Ce dernier m'attend, mort d'inquiétude, sur un parking de Montgenèvre. Il est 2h du matin. Je suis totalement épuisée. J'ai seulement ressenti un peu du calvaire enduré par les réfugiés qui tentent cette traversée, énième périlleuse étape sur le chemin de l'exil. »

Rabha Attaf

Photo : Montgenèvre / CC Mathilde Audiau

Cet article vous a intéressé ? Basta ! a besoin de ses lecteurs pour poursuivre son travail, faites un don sur [bastamag.net](https://www.bastamag.net).

Basta ! (<http://www.bastamag.net>) est un site d'information indépendant sur l'actualité sociale et environnementale. Constitué d'une équipe de journalistes et de militants associatifs, Basta ! contribue à donner une visibilité aux enjeux écologiques, aux actions citoyennes, aux revendications sociales, aux mouvements de solidarité et aux alternatives mises en œuvre.